

toujours protesté contre le laisser aller et le septicisme pratique de certains officiers modernistes qui, oublieux de la revanche, ne voyaient plus dans la vie du soldat qu'une carrière de tout repos.

Lorsqu'il fut atteint par la limite d'âge, cet obstiné traditionnaliste rentra incontinent dans les traditions de sa famille et se révéla agriculteur consommé. Il passait son temps à surveiller ses terres ; et lorsqu'il se rendait à Paris c'était, non pour assister aux séances du Luxembourg et du Palais-Bourbon, mais pour participer aux débats plus utiles de la Société des Agriculteurs de France. Au reste, sa joie et son repos étaient de présider à l'éducation de ses petits-enfants qu'il adorait.

C'est dans ces nobles loisirs que la guerre le surprit. Il avait soixante-sept ans, mais il se sentait plein de force, et l'heure était enfin venue qu'il attendait depuis quarante-quatre ans. Il accourut donc à Paris et supplia qu'on lui donnât un commandement.

Dès le 20 août, il fut envoyé à la tête d'une armée sous Verdun. Quelques jours plus tard, lorsque, après les premiers revers sur la frontière belge, le repli général fut décidé, on le chargea de créer une armée nouvelle dans la direction de Montdidier, pour surveiller et contenir l'aile droite du général von Kluck qui se portait comme un torrent irrésistible dans la direction de Paris. Mais Paris était de plus en plus menacé, le gouvernement avait fui la capitale et s'était établi à Bordeaux. Maunoury reçut l'ordre de se replier et de veiller à la défense de la ville. Imaginez sa douleur ! Le souvenir lui revenait du lamentable siège de 1870.

Heureusement, il avait affaire à Gallieni, esprit supérieur qui comprit que l'heure du salut avait sonné pour la France, et que la victoire s'offrait à nous, non derrière des remparts mais face à l'ennemi. Celui-ci, renonçant pour l'instant à prendre Paris, commençait vers le Sud un mouvement tournant destiné à capturer l'armée française. Le gouverneur Gallieni s'en aperçut ; il se hâta d'en avertir le généralissime, et, sacrifiant son intérêt personnel au bien public, il lança incontinent l'armée de Maunoury sur l'aile droite de von Kluck.

Celle-ci qui suivait dans la vallée de l'Ourcq la direction du sud fut paralysée par le choc

violent qu'elle n'avait pas prévu. Elles'arrêta, combattit, fut réduite à demander des renforts et finalement plia. C'en était fait de l'offensive allemande ; la grande victoire que les envahisseurs escomptaient déjà se tournait en défaite ; et, sur les bords de la Marne, la France triomphante saluait ses héroïques soldats et sa pléiade de chefs illustres, parmi lesquels, au premier rang se trouvait Maunoury.

On connaît l'admirable ordre du jour que le général, ivre de joie, adressa alors à ses troupes ;

“ La sixième armée vient de soutenir, pendant cinq jours entiers, sans interruption ni accalmie la lutte contre un adversaire nombreux et dont les succès avait jusqu'à présent exalté le moral. La lutte a été dure ; les pertes par le feu, les fatigues dues à la privation de sommeil et parfois de nourriture ont dépassé tout ce que l'on pouvait imaginer. Vous avez tout supporté avec une vaillance, une fermeté et une endurance que les mots sont impuissants à glorifier comme elles le méritent.

Camarades, le général en chef vous a demandé au nom de la patrie de faire plus que votre devoir ; vous avez répondu à son appel au delà même de ce qui paraissait possible. Grâce à vous, la victoire est venue couronner nos drapeaux ; maintenant que vous en connaissez les glorieuses satisfactions, vous ne la laisserez plus échapper.

Quant à moi, si j'ai fait quelque bien, j'en ai été récompensé par le plus grand honneur qui m'ait été décerné dans ma longue carrière ; celui d'avoir commandé à des hommes tels que vous.

C'est avec une vive émotion que je vous remercie de ce que vous avez fait, car je vous dois ce vers quoi étaient tendus depuis quarante-quatre ans tous mes efforts et toutes mes énergies la revanche de 1870.

Merci donc à vous et honneur à tous les combattants de la 6ème armée.”

Le 10 sept. 1914.

Maunoury

On raconte que quand, en 1911, le général Maunoury reçut la médaille commémorative de 1870 ; il l'enferma dans son écrin et ne la porta jamais. Le 10 sept. 1914, il épingla sur sa vareuse l'humble médaille de bronze.

La carrière active du général se termina par une glorieuse catastrophe. Infatigable, leste, cavalier élégant malgré son âge, il s'exposait aux dangers avec l'insouciance d'un lieutenant.